

nuit beaucoup à la qualité et à la salubrité de ces matières alimentaires et c'est le bétail qui en souffre dans sa santé.

Indépendamment de ce préservatif général qu'on nomme aspirateur, les batteurs doivent se protéger eux-mêmes en se baillonnant la bouche et les narines avec un mouchoir légèrement mouillé. L'énorme quantité de poussière qui s'amasse sur ce mouchoir leur montrera de quelle quantité de substances insalubres leurs voies aériennes sont préservées.

AGRICULTURE.

CAUSERIE.

Le curé et ses habitants.

M. le Curé — Nous allons démontrer qu'il y a un moyen de faire beaucoup d'argent avec son champ, sans l'appauvrir, et même tout en le rendant de plus en plus fertile. Le pays gagnerait considérablement si tous les cultivateurs faisaient une étude sérieuse de ces questions ; car, on peut dire qu'ils ne sortiront de l'état du gêne où ils sont, qu'autant qu'ils adopteront le système que je vais vous faire connaître.

C'est par des exemples que je vais démontrer l'excellence de la méthode que je voudrais voir suivie, surtout par les cultivateurs qui vivent à quelques distances des villes.

Les habitants — Monsieur le curé, vous avez grandement raison de vous servir d'exemples pour nous démontrer nos torts et nous prouver la supériorité d'un système d'agriculture sur un autre ; car les exemples et les chiffres sont toujours ce qui nous frappent le plus. Vous nous débiteriez les plus belles théories, en termes chaleureux, vous nous feriez les démonstrations les plus convaincantes, que tout cela ne vaudrait pas un tout petit exemple, surtout s'il est pris parmi nous.

M. le curé — Mes amis, nous sommes donc d'accord, quant aux moyens d'arriver à un bon résultat ; tant mieux le succès n'en sera que plus assuré.

Il y a quelques années, on voyait dans une paroisse qui se trouve à une douzaine de lieues, en bas de Québec sur la côte du sud du St. Laurent, un cultivateur qui, chaque année, retirait de ses terres £160 à £180. C'était un bon rendement, n'est-ce pas ? Malgré cela son champ loin de s'appauvrir,

s'enrichissait de plus en plus. Vous me demanderez peut-être :

« Mais si tant d'autres ont ruiné leurs terres, en faisant de l'argent avec leurs revenus, comment celui-ci a-t-il pu s'enrichir en lui empruntant chaque année d'aussi fortes sommes ? »

Voici en quoi consistait l'habileté de cet intelligent cultivateur. Il ne vendait jamais de grain ; il semait du blé en petite quantité, vu l'étendu de son champ. Mais, avec quoi faisait-il donc de l'argent ? Le voici ; Dans une visite que j'ai faite moi-même chez ce cultivateur, j'ai compté trente-six vaches de première qualité, quoiqu'elles fussent toutes canadiennes ; ces vaches paissaient dans d'abondants pâturages.

Chaque printemps, ce respectable Monsieur, élevait un grand nombre de veaux, soit pour remplacer celles de ses bêtes à cornes qui étaient les plus âgées soit pour la boucherie. Au mois de juillet de chaque année, il avait ordinairement vendu de ces dernières pour £36 à £40. Il faisait dans la belle saison de deux milles cinq cents à trois mille livres de beau et bon beurre qu'il vendait ordinairement un chelin la livre ; ce qui lui apportait £125 à £130. De plus, il faisait des bénéfices assez considérables avec les porcs qu'il engraisait en partie avec le lait de ses vaches, et avec le grain qu'il récoltait sur sa terre et qu'il aimait mieux faire consommer à ses animaux que de le vendre.

Nous n'exagérons donc pas en disant, en commençant, que ce cultivateur réalisait chaque année, avec les revenus de sa terre de 160 à 180 louis. Maintenant, retranchons sur cette somme 30 à 40 louis pour certains frais qu'entraîne le soin d'un bétail nombreux, et dites si le profit net, n'est pas bien considérable.

Les habitants. — Mais, M. le Curé, savez-vous que si tous les cultivateurs avaient marché sur les traces de celui-ci, que nous serions tous riches et que pas un seul canadien n'aurait eu la pensée d'aller aux Etats-Unis faire de l'argent ?

M. le Curé. — Pourtant, mes amis, nous avons omis une de ses sources de revenus, qui était d'autant plus importante que c'était celles-là qui conservait et même augmentait la fertilité de la terre. Calculez la quantité de fumier que devait lui donner un troupeau si nombreux, et ce calcul vous donnera

une idée de sa véritable richesse ; car vous le savez, c'est l'engrais qui fait la véritable richesse d'une terre.

Ce cultivateur avait donc parfaitement compris la meilleure méthode à suivre dans la culture de nos champs, si on veut en retirer la fortune sans les épuiser.

Tenez mes amis, à cet exemple qui paraît vous frapper, je vais joindre une comparaison, qui ne vous sera pas moins sensible. Les cultivateurs sont absolument comme les chasseurs et les pêcheurs. Les uns peuvent pêcher dans une rivière ou dans un lac, pendant dix, vingt, cinquante ans, sans diminuer sensiblement la quantité du poisson, parcequ'ils le font à propos et dans la bonne saison. D'autres, au contraire, feront disparaître d'une rivière, d'un lac, et en peu de temps, la plupart du poisson qui s'y trouve, parcequ'ils tendent la ligne ou le filet pendant le fruit. Il en est ainsi des chasseurs : ils épuiseront le gibier d'une forêt plus ou moins promptement suivant qu'ils chasseront avec plus ou moins d'a propos. On a vu des forêts fournir une chasse abondante durant grand nombre d'années, pendant que d'autres étaient épuisées dans l'espace de trois à quatre ans par des chasseurs inhabiles. Ainsi, des cultivateurs conservent à la terre toute sa fertilité, en faisant de l'argent, tandis que d'autres la ruinent promptement.

Les habitants. — Vos comparaisons Monsieur le curé, valent vos exemples, et peuvent nous convaincre que la plupart d'entre nous ont été jusqu'ici de grands coupables.

M. le Curé. — Mais, heureusement qu'avec vos dispositions d'aujourd'hui, vous aurez bien vite réparé tous vos torts et que vos champs ne pourront plus se plaindre, dès lors que vous leur aurez restitué tout ce que vous leur avez, pour ainsi dire volé.

Encore un autre exemple pour vous convaincre de plus en plus. Dans le comté de K..... est un autre cultivateur qui lui, aussi, a découvert le secret de faire beaucoup d'argent sans se ruiner.

Tous les ans, ses bœufs, ses porcs engraisés, le beurre de son nombreux troupeau de vaches lui rapportent des sommes considérables. L'année 1860, je crois, a été pour lui plus que toutes les autres encore, une véritable année de fortune. Ses vaches lui avaient donnée 4,000 lbs d'excellent beurre.